

La pièce de la maison familiale - archétype de la ferme Franc-Comtoise - dans laquelle avons décidé d'installer notre atelier était à l'origine une étable. Il était très courant jadis dans les fermes jurassiennes de placer le bétail dans la partie de la bâtisse bénéficiant de la meilleure orientation, évitant ainsi l'accumulation de l'humidité et la propagation des maladies. L'étable a été entièrement transformée en 2001 pour accueillir une cuisine, salon et salle à manger. Deux grandes baies vitrées ont été percées dans le mur au Sud, si bien que la lumière pénètre désormais profondément dans l'étroite pièce. Faute de moyens, l'isolation de la partie Est de la pièce, dans laquelle se situe désormais l'atelier, est restée très précaire.

Le projet prévoit la création d'un meuble-cloison qui fonctionne comme tampon thermique, isolant l'atelier du reste de la pièce, évitant ainsi que cette dernière ne se refroidisse trop la nuit, quand l'atelier est inoccupé. Ce dernier bénéficie quant à lui d'une petite lucarne et d'une porte donnant sur la rue, par laquelle rentrait jadis le bétail.

Construit dans son entièreté avec des planches de bois brut délinées dans les hauts sapins des forêts jurassiennes, le meuble fournit rustiquement de part et d'autre des rangements adaptés aux usages: des étagères ouvertes accueillent la vaisselle de maison et quelques livres de cuisine côté habitation tandis que, le dessin du plan a mano appartenant à un temps oublié, deux niches du côté de l'atelier offrent chacune l'espace nécessaire et suffisant pour le travail sur ordinateur :

un petit plan de travail éclairé par une lampe de bureau reposant sur une petite tablette et, au-dessus, deux étagères accueillant divers livres et autres revues d'architecture. Une grande table est placée sous la lucarne, comme pour en souligner la présence. Si la table autorise ponctuellement le déroulement de réunions collectives et informelles, les deux niches quant à elle consacrent plutôt le travail individuel permanent, concentré. Il n'existe pas de collaboration efficace: le bien le plus précieux de l'homme est le cerveau isolé de l'homme.

On passe d'un espace à l'autre via une petite cellule, dont les deux côtés latéraux sont chacun occupé par une bibliothèque. Ces dernières, dessinées précisément selon les dimensions du livre de poche, correspondent à l'urgente nécessité, face à la digitalisation globale et grandissante de tous les supports culturels, de dédier un espace de la maison à la littérature, à son matériel. Comme nous avons pris la mauvaise habitude à la maison d'utiliser des photographies en guise de marque pages, et que nous ne manquons pas de les laisser à l'intérieur des ouvrages une fois terminés, la bibliothèque juxtapose contradictoirement l'absolue projection (le récit littéraire) avec le souvenir ponctuel d'un temps perdu, vécu, concret (la photographie).

A travers la modique lucarne, une perspective plongeante est alors offerte au passant, dévoilant en un seul mouvement l'impossibilité fondatrice de l'architecture: la bibliothèque comme a-pic, la bibliothèque comme reconstruction spatiale de cet abîme qui isole les architectes absorbés par

leurs dessins, tout entiers tournés vers la projection idéale d'un événement particulier qu'ils souhaitent de toutes leurs forces voir émerger - indépendamment du fait qu'il survienne ou non -; la bibliothèque comme transcription spatiale de cet abîme qui les isole de l'un ou l'autre événement ordinaire de l'imprévisible mais pourtant inéluctable réalité: de l'autre côté du meuble, le poids du bois n'a pas changé mais la mère a vieilli, la mère a vieilli et peine à alimenter le feu de la cheminée.



















